



Opinions Libres

le blog d'Olivier Ezratty

L'attirail pour tourner des vidéos avec les réflex

Pour ce dernier post au sujet de l'IBC Amsterdam 2010, voici une petite séquence geek vidéo / photo au sujet de tous les accessoires que l'on peut maintenant trouver pour utiliser un appareil photo réflex avec fonction vidéo.

Le phénomène a été déclenché il y a deux ans par la sortie du Canon 5D Mark II, premier réflex doté de la capacité à filmer des vidéos en 1080p. Il a été ensuite suivi par le 7D (qui n'est pas un plein format), puis pas un grand nombre d'autres constructeurs, Nikon en tête. Deux ans après sa sortie, le Canon 5D Mark II reste la référence. C'est en effet encore le seul "full frame" faisant du 1080p (Full HD).

L'appareil est maintenant sporadiquement utilisé pour tournages vidéos professionnels : pour des spots publicitaires, des séries télévisées (un épisode de Dr House récemment tourné avec, la BBC s'y est mise aussi pour le tournage de ses fictions), des documentaires (un reportage en Afghanistan), voire même des longs métrages. Les raisons : le capteur 24x36 mm proche de l'antique pellicule 35 mm, le support d'optiques de qualité chez Canon, notamment à grande ouverture permettant un grand contrôle de la profondeur de champs. Et enfin, surtout, le prix de l'appareil, aux alentours de 2000€ maintenant. Une brouille par rapport à une caméra vidéo professionnelle. Malgré tout, l'usage de ces appareils réflex pour tourner de la vidéo présente plein d'inconvénients et lacunes liés aux entrées/sorties son et vidéo, aux automatismes, au manque de time code, et au format physique de l'appareil.

Encore plus que pour les caméras vidéo broadcast, un appareil réflex est donc loin d'être suffisant pour réaliser des tournages professionnels. Il leur faut des accessoires. Et ceux-ci ont fleuri ces deux dernières années. Je n'en avais cependant jamais vu autant de variétés qu'à ce IBC 2010.

Passons-donc les en revue :

- La "**mate box**" : il s'agit d'un cache évitant les entrées de lumière parasite dans l'objectif. Il délimite aussi le champs de la prise de vue qui peut être du 16/9 (le format par défaut), mais aussi le format cinéma Panavision qui est plus élargi (1:2:35).



- Les **objectifs** : aux débuts en 2008/2009, les tournages avec les réflexes s’effectuaient avec des objectifs Canon (ou Nikon, selon). Ils sont de très bonne facture et d’un prix tout à fait abordable dans un environnement professionnel. Le Canon EF 85 mm qui ouvre à 1.2 est ainsi très utilisé pour le contrôle qu’il procure de la profondeur de champs. Mais le grand angle 16-35 mm voire le 24-70 mm ouvrant tous deux à 2.8 sont également appréciés. On voit maintenant apparaître des objectifs du monde du cinéma et du broadcast avec leur adaptateur pour monture Canon. Par exemple chez Cooke et chez Zeiss. Les objectifs Cooke à focale fixe de la série 5 peuvent exploiter la technologie “i” qui leur permet d’enregistrer en numérique et image par image tous les paramètres de réglage (surtout le focus), sur une carte SD, et de les injecter ensuite dans les logiciels de montage vidéo. Ils ouvrent tous à 1.4 dans des focales qui vont de 18 mm à 135 mm. Le 32 mm ci-dessous a un prix public de \$18K. Il est monté sur un Canon EOS 1D Mark IV.



Le LWZ 15.5-45 mm de Carl Zeiss ci-dessous ouvre quant à lui à 2.6. Pour un prix public de \$29K, en général négociable.



Et juste après l'IBC 2010 et à l'occasion du salon Photokina, Canon annonçait une évolution intéressante de ses téléobjectifs à focale fixe 300mm et 400mm (ouvrant à 2.8) et ses 500 mm et 600 mm (ouvrant à 4.0) : le zoom électrique. Une fonctionnalité spécialement conçue pour la prise de vue vidéo !

- La **prise de vue stéréoscopique** associe deux réflexes, en lieu et place de caméras broadcast ou cinéma, dans un "rig" qui les place de manière perpendiculaire et décalée autour d'un boîtier contenant un miroir semi-transparent.



- Les **systèmes de visée** comme celui-ci en dessous intègrent un écran numérique type LCD. Pas très pratique à priori, et la qualité de l'image est moyenne.



- Les **écrans de contrôle** et **éclairage LED** sur un stand coréen. Les écrans de contrôle se connectent en HDMI à l'appareil réflex, mais leur définition n'est pas en 1080p. Généralement, c'est du 800×600, en LCD-TFT classique. Sony propose des écrans de contrôle en OLED de 7,4 pouces de diagonale. Il faudra aussi prévoir des **micro externes** car ces appareils ont en général un micro interne mono qui capte en plus le bruit de l'appareil lorsque l'on manipule l'objectif.



- Les **épaulières**, ici avec viseur électronique et contrôle de focus. Elles transforment le réflex en caméra d'épaule. On en trouve chez de nombreux fournisseurs : Zacuto, K-Tek, RGB Photographic, Vocas, VFGadgets, Redrock Micro et DVTech. Ce sont les premiers accessoires qui sont apparus fin 2008 et en 2009 au moment de la sortie du Canon 5D Mark II.



- Le **stabilisateur simple**, chez le français L'Aigle. Pas très évident à manipuler. A noter que ce genre de stabilisateur existe depuis un certain temps pour l'iPhone. L'iPhone 4 tournant des vidéos fort convenables en 720p, cela devient tout à fait censé de stabiliser son smartphone pour réaliser par exemple des interviews vidéo.



- Les **stabilisateurs** “à la Steadicam”, ici chez Glidecam. Ca commence à être du lourd. Et permet de prendre des prises de vue en mouvements souples. Il faut compter quelques milliers d'Euros pour s'équiper ainsi.



Au bout du compte, un équipement complet représente une bonne dizaine de fois le prix de l'appareil réflex. Mais on n'évite pas une grande partie de cet équipement avec des caméras broadcast (sauf pour l'épaulière).

Prochaine étape de cette évolution du marché de la prise de vue : la prochaine génération de réflex qui enregistrera la vidéo en format non compressé (dit "RAW", comme le font les caméras RED) et probablement l'ajout de l'autofocus, même si celui-ci est plus intéressant en reportage que pour des tournages professionnels où ce contrôle est généralement réalisé manuellement.

La réponse des fabricants de caméras est de sortir des modèles à grand capteur et plus abordables (formats full frame 24x36mm), capables d'apporter la même souplesse dans le contrôle de la profondeur de champ que les réflex "full frame". Par contre, la fonction photo des caméscopes reste en général assez médiocre. Il y a peu d'évolutions de ce côté là, notamment parce que les optiques standards et non interchangeables qu'ils intègrent sont assez limitées, sans compter la focale qui ne descend pas très bas (rarement en dessous du 35 mm, voire 28 mm).

Au bout du compte, ce remue-ménage est intéressant car, comme on peut le constater depuis des décennies, il contribue à l'avancement technique de la prise de vue vidéo, des pros aux consommateurs.

Cet article a été publié le 22 septembre 2010 et édité en PDF le 22 décembre 2021.
(cc) Olivier Ezratty – "Opinions Libres" – <https://www.oezratty.net>